



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

**Feller, François-Xavier de**  
**Liège, 1797**

ARE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

ARDENE. *Voyez* ROME.  
 ARDSCHIR Babeghan ou  
 ARTAXERCÈS, premier roi  
 de la dynastie des Sassanides  
 en Perse, reprit la couronne  
 de ses ancêtres sur Ardavan, qui  
 l'avoit usurpée. Il vainquit &  
 mit à mort le pere & le fils;  
 & cette victoire le fit roi l'an  
 223 de J. C. Il nous a laissé  
 un Journal exact de ses actions  
 particulieres & publiques; il  
 est à croire qu'il n'est pas tou-  
 jours scrupuleusement vrai, &  
 qu'il ne dit pas tout, quoiqu'il  
 rapporte quelques fautes qui  
 lui sont échappées. Il ne né-  
 gligea ni l'utile, ni l'agréable.  
 Il enrichit son état des plus  
 beaux monumens d'architec-  
 ture. Il joignit à l'histoire de  
 sa vie, un ouvrage intitulé :  
*Regles pour bien vivre*, adres-  
 sées aux princes & aux sujets.  
 Les maximes de ce monarque  
 étoient : « Que le peuple est  
 » plus obéissant quand le roi  
 » est juste. . . . Que le plus  
 » méchant de tous les princes,  
 » est celui que les gens de bien  
 » craignent, & duquel les mé-  
 » chans esperent ». Il vouloit  
 que les peines fussent propor-  
 tionnées aux fautes, & il ré-  
 péroit souvent à ses officiers :  
*N'employez pas l'épée, quand la*  
*canne suffit*. Il mourut l'an 238,  
 après 15 ans de regne.

ARELLI. *Voy.* AURELLIS.

AREMBERG, (Jean de  
 Ligne, comte d') se signala en  
 différentes rencontres pour le  
 service de la maison d'Autri-  
 che. Charles-Quint le fit che-  
 valier de la toison d'or; Phi-  
 lippe II lui donna le gouver-  
 nement de la province de Frise,  
 & l'empereur Maximilien éri-  
 gea la terre d'Aremberg en

principauté, qu'il fit membre  
 du cercle du Bas-Rhin. Il fut  
 tué dans une bataille donnée  
 contre les mécontents des Pays-  
 Bas, le 24 mai 1568, dans le  
 territoire de Groningue.

AREMBERG, (Philippe-  
 Charles-François duc d') né  
 le 10 mai 1663, s'illustra par  
 ses exploits contre les Turcs,  
 & mourut des blessures reçues  
 à la bataille de Salankemen, le  
 25 août 1691.

AREMBERG, (Antoine d')  
 comte de Seneghem, fils de  
 Charles duc de Croy, d'Ar-  
 chor, d'Aremberg, &c., &  
 d'Anne duchesse de Croy &  
 princesse de Chimay, entra  
 chez les capucins, le 4 mars  
 1616, à l'âge de 23 ans, prit  
 le nom de *Charles*, & se dis-  
 tingua dans différens emplois  
 pendant 40 ans. Il a écrit : *I. Flo-  
 res Seraphici*, où il trace rapi-  
 dement la vie de ceux qui ont  
 illustré son ordre depuis 1525  
 jusqu'en 1580. Les gravures,  
 dont cet ouvrage est orné, fu-  
 rent faites aux dépens de la  
 famille. II. *Seraphicus clipeus*,  
 Cologne, 1643, 5 vol.

ARENA ou DU SABLE,  
 (Antoine de) naquit à Sou-  
 liers, dans le diocèse de Tou-  
 lon. Il fit d'abord quelques mau-  
 vais livres sur la jurisprudence,  
 & se consola du peu de vogue  
 qu'ils eurent, par ses vers ma-  
 caroniques. On sait que cette  
 poésie, que Merlin Coccaie  
 rendit célèbre en Italie, con-  
 siste à enfler confusément des  
 mots moitié latins, moitié fran-  
 çois, moitié provençaux, &  
 d'en faire un mélange d'un goût  
 barbare. Le principal ouvrage  
 du poète Provençal dans ce gen-  
 re, est sa *Description de la guerre*



de Charles-Quint en Provence, imprimée à Avignon, très-rare de cette édition, en 1537; réimprimée en 1747, in-8°, à Paris, sous le nom d'Avignon. Il y a encore d'autres poésies macaroniques du même auteur: *De Bragardissima villa de Sole-riis*, &c., 1670, in-12. Il mourut en 1544, étant juge de St. Remi près d'Arles.

ARESI, (Paul) né à Crémone vers 1574, se distingua dans l'ordre des Théatins, & fut ensuite évêque de Tortone, dans le Milanéz. Il cultiva & protégea les lettres. On a de lui des Sermons en latin, des livres de philosophie, de théologie, de mysticité, & un savant ouvrage sur les devises sacrées, en italien, in-fol., & imprimé aussi in-4°, à Milan, 1625, 8 tomes. Ce prélat mourut dans sa ville épiscopale, en 1644.

ARETÆUS de Cappadoce, médecin Grec de la secte des Pneumatiques, vivoit sous Jules-César, ou sous Trajan. On a de lui divers Traités de médecine, dont le principal est celui des *Maladies aiguës*. Boerhaave en a donné une édition grecque & latine, à Leyde, en 1735, in-fol., avec de savantes notes: celle de Wigan à Oxford en 1723, in-fol., est aussi fort estimée. Ce médecin étudioit la nature, plus que les livres. Son style est concis & ferré, comme celui d'Hippocrate.

ARETAS, roi des Arabes, étoit beau-pere d'Hérode-Antipas, & un des plus ardens persécuteurs des premiers chrétiens. Un de ses officiers faillit d'enlever S. Paul à Damas, en

faisant garder toutes les portes, pour que le saint apôtre ne pût lui échapper. Mais le zèle ingénieux des fideles rendit ses recherches vaines. Ils descendirent S. Paul du haut des murs de la ville dans une corbeille, & le sauverent ainsi des mains de ses ennemis, l'an 41 de J. C. C'est l'Apôtre lui-même qui raconte ce danger imminent, dans le touchant tableau qu'il fait de ses souffrances, 2e. épître aux Corinth., chap. 11.

ARETAS, évêque de Césarée en Cappadoce, au Xe. siècle (comme le prouve Bernard de Montfaucon, *Palæograph. græca*, pag. 43 & 275), est auteur d'un *Commentaire sur l'Apocalypse*, qui a été imprimé en grec & en latin, à Paris, 1631, in-fol. Il se trouve en latin dans la *Bibliothèque des Peres*.

ARETHUSE, fille de Nérée & de Doris, & compagne de Diane, préféroit la chasse à la tendresse d'Alphée, qui l'aimoit passionnément. Les dieux, pour la délivrer de ses poursuites, la métamorphosèrent en fontaine, & l'amant en un fleuve, qui malgré son changement portoit ses eaux sans mélange au travers de la mer, & alloit se joindre à la fontaine d'Aréthuse en Sicile.

ARÉTIN, (Guy) vit le jour à Arrezzo. Il entra dans l'ordre de S. Benoît, & devint abbé. Il substitua aux six lettres de l'alphabet romain, dont on se servoit dans le plainchant grégorien, les syllabes, *ut, re, mi, fa, sol, la*, qu'il tira des trois premiers vers de l'hymne: *Ut queant laxis*, &c.,